Document généré le 11 oct. 2024 23:24

Philosophiques

Laurent Van Eynde, *Introduction au romantisme d'Iéna Friedrich Schlegel et l'* Athenäum, Bruxelles, Ousia, 1997, 221 p.

Alain Beaulieu

Volume 26, numéro 1, printemps 1999

URI : https://id.erudit.org/iderudit/004899ar
DOI : https://doi.org/10.7202/004899ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société de philosophie du Québec

ISSN

0316-2923 (imprimé)
1492-1391 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Beaulieu, A. (1999). Compte rendu de [Laurent Van Eynde, *Introduction au romantisme d'Iéna Friedrich Schlegel et l'* Athenäum, Bruxelles, Ousia, 1997, 221 p.] *Philosophiques*, *26*(1), 99–100. https://doi.org/10.7202/004899ar

Tous droits réservés © Société de philosophie du Québec, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Comptes rendus

Laurent Van Eynde, *Introduction au romantisme d'Iéna. Friedrich Schlegel et l'*Athenäum

Bruxelles, Ousia, 1997, 221 p.

C'est à une véritable entreprise de reconstruction du projet romantique que se consacre Van Eynde dans son *Introduction au romantisme d'Iéna*. Comme le sous-titre du livre l'indique, l'auteur porte une attention particulière à la pensée de F. Schlegel. Ce choix se légitime du fait que F. Schlegel a été le plus influent des théoriciens du cercle des romantiques d'Iéna et celui aussi qui a le plus contribué à la rédaction du « manifeste » des premiers romantiques allemands, à savoir la revue *Athenäum*, dont les six numéros auxquels sa production se limite ont paru entre 1798 et 1800.

Van Eynde procède d'abord à une mise en contexte historique du mouvement romantique en Allemagne. C'est dans l'agitation de la vie intellectuelle allemande de la fin du XVIIIe siècle que le groupe des romantiques s'est formé à Iéna. Une époque fertile sur le plan des idées où se configure une ère nouvelle remplie d'enthousiasme et d'un désir de grandeur nourri d'une profonde nostalgie pour la belle Grèce. Cette époque s'ouvre avec les romantiques, mais elle est également déterminée dans une effusion philosophique d'une rare intensité par le néoclassicisme de Gœthe et de Schiller, l'idéalisme naissant de Schelling et de Hegel, ainsi que par la pensée poétique de Hölderlin. Cette espérance en un possible retour au monde harmonieux de la nature grecque (les post-kantiens ont créé le mythe) vise bien sûr à prendre le contre-pied de la scission kantienne entre la nature mécanique et l'infinie liberté. C'est en ce sens que Van Eynde qualifie les post-kantiens de « restaurateurs de la vie ». Essentiellement, ces derniers souhaitent sauver la nature du pur mécanisme pour, ultimement, reconquérir le grand Tout et réunifier dans un *en kai pan* glorieux les termes laissés irréconciliés par Kant.

Plus particulièrement, pour les romantiques d'Iéna, la *Sehnsucht* pour l'Absolu, qui est aussi la *Sehnsucht* d'un âge d'or à venir, constitue le moteur de l'histoire. Les acteurs de cette histoire, c'est-à-dire ici les subjectivités romantiques, visent à se dépasser eux-mêmes vers cet Absolu par le langage poétique ou, plus précisément, par la *poïétique* qui leur permettra de produire l'Absolu dans son éternel devenir. Cet Absolu n'est plus philosophique ou conceptuel mais devient littéraire. C'est ainsi que les romantiques d'Iéna quittent l'espace du concept rationnel, traditionnellement réservé à la philosophie, et abolissent la distinction des genres pour qualifier leur Poésie de « progressive et universelle » (fragment 116 de l'*Athenäum,* cité p. 133). Il existe deux voies d'accès privilégiées au dire poétique et infini de l'Absolu littéraire : le fragment (on en compte 451 au total dans les livraisons de l'*Athenäum*) et le roman qualifié par F. Schlegel de « dialogue socratique de notre temps » (cité p. 147-148). Contrairement à certains commentateurs qui ont tendance à valoriser soit le fragment ou le roman dans l'annonce de l'Œuvre romantique (p. 117-119), Van Eynde défend plutôt la thèse d'une « continuité dialectique du fragment au roman » (p. 120).

L'un des moments forts du livre de Van Eynde est contenu dans son chapitre consacré à l'ironie romantique, où il en vient à rejeter le préjugé largement répandu selon lequel le romantisme serait réductible à un pur subjectivisme. Mélange de paradoxe et d'humour pour le sens commun, l'ironie a un sens bien précis pour les romantiques

d'Iéna : elle est pour eux un effort de position de l'Absolu conçu comme tâche infinie. Plus formellement, l'ironie romantique est définie comme étant la « conscience réflexive de l'inachèvement de l'œuvre, mais aussi et surtout relance infinie de la dynamique propre à l'œuvrer » (p. 172). En ce sens, il est juste d'identifier, comme le fait Van Eynde, la logique de l'ironie romantique à celle de la poïétique romantique (p. 173). Et c'est sur les bases de ce rôle primordial accordé à l'ironie que Van Eynde pourra montrer de façon convaincante en quoi le romantisme d'Iéna ne peut se réduire à un pur subjectivisme. Van Eynde écrit : « Le subjectivisme est sans doute le soubassement théorique du pari romantique. Mais il n'a jamais été son *télos*. Que le subjectivisme fut, à bien des égards, son dernier mot, relève d'une postérité historique dont le romantisme assume sans doute une responsabilité partielle, mais qu'il n'a jamais maîtrisée ni voulue. » (p. 86)

Il est donc faux, comme le pense Hegel (c'est également l'opinion de l'écrivain allemand Jean-Paul, entre autres), de croire que le sujet romantique est « impuissant à s'arracher à son isolement, à sa retraite, à cette intériorité abstraite et insatisfaite » (cité p. 182). Dans son jugement, Hegel oublie que le Moi des romantiques iénaens n'est pas replié sur lui-même, mais placé au cœur de l'Œuvre (p. 175). La nature ironique du rapport entre la subjectivité romantique et l'Œuvre se trouve ainsi être mal comprise par Hegel qui, comme le souligne à juste titre Van Eynde, conçoit l'ironie romantique non en termes d'inachèvement de l'Œuvre, mais comme la dissolution du sujet dans son auto-réflexivité. Hegel demeure ainsi aveugle au caractère d'altérité objective que constitue l'Œuvre romantique placée en face de la subjectivité. Dans sa critique du jugement hégélien sur les romantiques d'Iéna, Van Eynde souhaite donc empêcher « l'assimilation du romantisme à une ontologie négative frôlant dangereusement le nihilisme » (p. 201). Pour les romantiques d'Iéna, il n'y a pas qu'une *Sehnsucht* abstraite d'un monde perdu, il y a aussi une voie possible proposée pour le retrouver. Cette logique d'appropriation de l'Absolu objectif est liée à l'ironie qui en devient la méthode.

Au cours de la lecture du livre de Van Eynde, on en vient parfois à souhaiter un débordement du cadre fixé au départ et qui limite l'étude à la seule pensée de F. Schlegel à l'époque de l'*Athenäum*. Ainsi en va-t-il pour les brèves allusions au « Kant romantique » de la *Critique de la faculté de juger* (note 10, p. 64), de même qu'à la thèse, chère surtout à Novalis, d'une époque médiévale qui incarnerait, à l'instar de la Grèce, l'idéal d'un âge d'or à venir (p. 70 et 100). Sur ces points, l'auteur se limite à indiquer des voies éventuelles de recherche ou de réflexion. Van Eynde devient à peine plus bavard au sujet de l'idée annoncée en introduction, selon laquelle : « Plus que jamais le romantisme occupe le devant de la scène » (p. 9), se contentant de nous mettre en garde contre une assimilation trop rapide des « théories de la différence ou de la dissémination » (p. 201) au romantisme d'Iéna et nous faisant remarquer que l'idée heideggerienne d'une « prédominance de la dimension future » (p. 206) est une descendante directe de la notion romantique d'un âge d'or à venir.

Indiquons finalement qu'il pourrait être utile d'accompagner la lecture de cette introduction au romantisme d'Iéna d'une traduction complète des fragments de l'*Athenäum*, puisque l'auteur se réfère constamment à ces fragments sans toujours les citer dans leur intégralité. Les fragments de l'*Athenäum* ont été traduits dans leur totalité par P. Lacoue-Labarthe et J.-L. Nancy dans *L'absolu littéraire* (Seuil, 1978).

ALAIN BEAULIEU
Département de philosophie
Université de Paris VIII Vincennes-St-Denis